

# LA GRISAILLE AU PIED DU MUR

Vingt mille ans plus tôt, avant même de savoir édifier un mur, l'homme peignait des animaux sur les parois des grottes d'Altamira. Existerait-il un lien entre cet art primitif et les graffiti couvrant les murs du quartier portoricain de New York ?

En effet, largement utilisé par les religions pour impressionner leurs ouailles, — représentations paradisiaques ou apocalyptiques, pour servir de propagande à une cause ou simplement à titre de revendication, — l'art de la peinture murale a su conserver son élan initial.

La spontanéité de ces rêves de ruelles, la poésie d'un arbre rouge naissant dans un désert de béton, ajoutées aux dimensions de ces fresques urbaines n'ont que plus d'impact pour briser la monotonie que l'homme des villes semble si habile à bâtir.

Car, inestimable avantage de cet art sur d'autres plus élitistes, il est visible, il est vu.

L'hermétisme des galeries et des musées ainsi que les faibles moyens de diffusion dont disposent les jeunes peintres de la fin des années soixante, provoquera en Californie cette naissance du «Big Art». A l'instar des muralistes mexicains du début du siècle (Ozozco Siqueros et Rivera pour ne nommer que les plus célèbres), on se lance à l'assaut des murs. L'image remplace le mot, les frontières de langues et de cultures s'écroulent ; après avoir envahi l'Amérique, le mouvement atteint l'Europe et gagne l'Asie.

Montréal n'échappe pas à la vague. On voit apparaître des groupes de «muralistes» aux noms évocateurs : «la Brigade de la Muralité», «Murs à Murs», «Les Petits Soleils», «Monte en l'Air».

Certaines entreprises telles que Benson & Hedges financent les projets. Les gouvernements, dans le cadre des structures mises en place pour créer des emplois d'été, subventionnent les groupes.

En dix ans, près d'une centaine de murs montréalais goûteront aux joies de la pigmentation. Garderies, hôpitaux, ruelles, hangars, métro, magasins, cheminées, la grisaille en prend pour son rhume. Les réactions ne tardent pas. Après l'étonnement et la curiosité viennent le ravissement ou la critique. Les passants s'arrêtent, discutent du choix des couleurs, des formes, suggèrent ; après tout ce sera leur mural.

L'aide des gouvernements ayant pratiquement cessé, on ne retrouve plus aujourd'hui que deux principaux groupes : «Mur-Murs» et «Les murs nous parlent». Les modes passent, mais chez ces artistes la passion demeure.

Texte et photos  
Pierre Gros d'Aillon

«Les Petits Soleils» vers 1970, ont réalisé cette forêt rue Amherst.



